

Empire du mal et spectre du paradis

par Jacques Mascotto

Nous sommes toujours à la fin de l'histoire, parce qu'il n'existe qu'un système qui continuera de dominer la politique mondiale, celui de l'occident démocratique libéral.

Francis Fukuyama (*Le Monde*, 18-10-2001)

The American system can survive in America only if it becomes a world system.

Henry Truman (*Baylor University Speech*, 1947)

Les programmes « contre-insurrectionnels » américains sortent tout à fait explicitement du modèle nazi, traité avec déférence.

Noam Chomsky (*11/9. Autopsie des terrorismes*)

If historians do have a public responsibility, if hating is part of their method and warning part of their task, it is necessary that they should hate precisely.

Tim Mason (*Nazism and the working class*)

L'homme réel existe depuis la chute. Il n'existe pas sans le Démon. Dieu ne suffit pas. [...] Chez Dante, tout ce qui n'est pas l'Enfer nous ennuie.

Ernesto Sabato (*L'écrivain et la catastrophe*)

Massimo d'Alema a déclaré qu'on ne devait pas avoir peur de la parole « socialisme »; Clinton et, à sa suite, Blair et Schröder ne pouvaient plus se contenir, ils éclatèrent de rire, publiquement, très ouvertement.

Slavoj Zizek (*The Fragile Absolute*)

Il n'y a aucune raison de se priver de prendre son pied en lisant un livre « sérieux » et « important » — *purtroppo l'occasione di ridere non capita sempre*¹... La « somme » de Michael Hardt et Toni Negri, *Empire*, qui fait suite à la der-

¹ Ce n'est pas tous les jours qu'on a l'occasion de rigoler.

nière partie de la non moins « respectable somme », *The Labor of Dionysus*², s'inscrit dans la grande littérature de et sur la condition humaine. Contrairement à la grande majorité des ouvrages qui se proposent de traiter de la mondialisation, Hardt et Negri ne sont pas tombés dans le piège du « thème » ou de la « rubrique ». Il ne s'agit plus, avec *Empire*, de baliser les chemins cahotants de la science politique, d'éclairer la lanterne (faiblarde) des économistes, ni même de rafraîchir la connaissance délurée, talée des juristes. Les écoliers sont priés de revêtir leurs rouges tabliers et de se coltiner avec l'humanité. *Chi scrive*³ avoue avoir lu avec un immense plaisir ce livre – que diable, ce calame ! – qui est un vrai dic-tame contre toute la chiennerie qu'exsude le sanhédrin universitaire, contre toutes ces données poisseuses qui s'exon-dent de la *stimmung* journalistico-recherchiste. Le lecteur accoisera sa turpitude en lisant les pages consacrées aux *French Doctors* et à leur humanisme militaire (ou leur milita-risme humanitaire). Il se délectera en batifolant dans la criti-que très appuyée que les auteurs adressent aux tenants du communautarisme, aux adeptes de la communication sans contrainte et de la contrainte du meilleur argument (depuis quand, en passant, a-t-on jamais théorisé le devoir du pire argument ?), aux tenanciers du lupanar lucratif-prohibitif de la « société civile » et de la « troisième voie » ; il prendra du plaisir en caracolant dans les pages consacrées à la genèse de la postmodernité en Amérique et aux tropes spacio-tempo-rels de la Constitution américaine. Les passages consacrés à la « radioscopie » du pouvoir et au déploiement de ses diffé-rentes formes dans l'histoire, notamment la dialectique État-société civile et ses différentes phases de renversement-retournement entre l'immanence et la transcendance de la domination, figurent parmi les plus suggestifs et, disons-le,

² Antonio Negri (en collaboration avec Michael Hardt), *The Labor of Dionysius: A Critique of the State Form*, University of Minnesota Press, Minneapolis, 1994.

³ Celui qui écrit.

les plus justes de cet immense diagnostic du temps présent (du temps-qui-vient) que représente, en partie, *Empire*.

En partie seulement, et c'est là la difficulté qui s'offre à celui qui rend compte d'une œuvre, d'une pensée se proposant de suivre la logique dissipatrice, dissimulatrice de l'Empire, d'en emprunter les voies de traverse et de chevaucher les lignes de fragmentation, voire de cerner les dispositifs de pulvérisation ou d'émiettement, caractéristiques de la nouvelle donne du pouvoir. En d'autres termes, comment traduire une pensée qui retrace la dissolution du sujet politique moderne et qui traque, dans le même élan, la production d'une nouvelle subjectivité, une subjectivité de masse, sans sujet ? Une subjectivité libérée de l'État, affranchie de la politique représentationnelle, à l'époque de la subsumption réelle, voire totale, de la société sous la logique d'appropriation-expropriation du capital, une subjectivité qui serait le propre d'une « multitude » qui aurait elle-même en propre « l'universalité de pratiques productives libres »..., « multitude » qui formerait la « masse autonome de la production intelligente ».

L'« Enfer » capitaliste – le royaume de la peur, du spectacle « qui détruit toute forme collective de socialité », de la manipulation médiatique, des opérations de police et des interventions humanitaires-militaires, des mécanismes technobureaucratiques de contrôle, des déplacements de population, le royaume donc de l'arrachement, du déracinement, des déterritorialisations – recèle la potentialité ou l'ébullition d'une masse excessive de valeurs, d'une valorisation extrême ; il s'avère la *potentia* d'un « pouvoir humain qui apparaît immédiatement comme force collective de coopération autonome ». L'univers impérial se dédouble en « totalité foisonnante de production de subjectivité ». La *potentia* du nouvel *Homo* est le revers ou le double de l'esclavage ou de l'asservissement. La bande de Möbius a remplacé la synthèse dialectique entre la liberté et la domi-

nation. Sous la puissance de l'Empire couve le pouvoir humain ou la nouvelle donne de l'être vivant. On l'aura compris, le règne de l'Empire signifie la mort des médiations, la disparition des écarts symboliques. Le « pouvoir humain » et la réalité font partie d'une même infusion. Tout mécanisme de latence, de représentation, de mise à distance commandé par la reproduction sociale et psychique, s'avère caduque, sans emploi. La subjectivité, comme la puissance impériale, est démesurée, excède toute mesure. Le capital n'est plus en mesure de mesurer quoi que ce soit, au premier chef la plus-value. Les pouvoirs de production des corps et des cerveaux, c'est-à-dire de la vie, coïncident avec la reproduction. La vie ne dépend plus du capital et de ses cycles de reproduction, elle domine, impulse toute production qui s'exhausse au pouvoir de la vie, qui s'élève à la dignité du pouvoir productif du travail vivant. L'intellect général, le savoir collectif, s'est débarrassé, telle une vieille peau, du travail mort. Le savoir-vie constitue le « nouveau » capital constant. La séparation entre capital variable et capital constant s'est abolie d'elle-même sous la poussée des luttes sociales et dans la logique d'expansion infinie du Capital. Dès lors que le pouvoir s'est dissocié de la valeur, c'est l'existence elle-même qui est productrice de valeur. L'excès du pouvoir humain a pour contre-partie l'excès de crise et de corruption, l'excès de savoir collectif est le miroir de l'excès de privatisations. En ce sens, la corruption forme la substance et la totalité de l'Empire dont la production juridique ne peut plus contenir l'excès de production, de création vivante de valeurs vivantes. Voilà ce qui se trame derrière les discours sur la société complexe du risque et les pratiques de flexibilité conjointement aux pratiques de comptabilité qui ne peuvent plus rien mesurer : Enron, Worldcom, Xerox, Merck, etc. La mobilité du capital, c'est aussi le reflet d'un surplus de mobilité de la main-d'œuvre qui est devenue une nécessité pour toute production. Il s'ensuit que le droit s'est détaché du travail, que la production (capitaliste) s'oppose à la production de la vie,

des corps et des cerveaux, qu'elle ne peut plus être reconnue juridiquement, que « le droit général de contrôler ses propres mouvements constitue l'exigence ultime de citoyenneté globale mise en avant par la multitude », que l'autonomie consiste à jouir d'un lieu, à définir une nouvelle géographie, à s'appropriier l'espace. La vie, émancipée des cycles du capital, s'est libérée du temps mesuré par le capital (le salaire horaire, le temps commandé par la plus-value). Le travail constitue le temps collectif au-delà de la mesure (capitaliste). Le travail a quitté le socle de la classe ouvrière – classe inféodée aux diktats temporels du capital jusqu'ici dispensateur du temps, c'est-à-dire du temps mesuré – il fait immédiatement corps avec le militant. Celui-ci, comme la puissance du capital, est biopolitique : la production vivante des corps et des cerveaux, sous l'exploitation globale du capital, se dédouble en condition globale, pleine et entière, du prolétariat (non en classe ouvrière segmentée en salariés productifs et improductifs, déterminée par le temps de travail, régie par la mesure du temps libre). La production biopolitique a fait fondre toutes les horloges, la « lutte des classes » traverse tous les domaines de la vie...

La biopolitique, trivialement parlant, a accompli la fusion de toutes les formes de travail, productif, improductif, reproductif, a donné naissance à la généralité subjective prolétarienne, équivalent d'une « socialité communicationnelle » qui vise l'appropriation du savoir, du contrôle des communications et de la production linguistique. Un salaire social, un revenu garanti pour tous, en même temps que des « papiers pour tous », la joie d'être, le droit de se représenter soi-même, s'imposent comme mots d'ordre, objectifs et conditions existentielles de la nouvelle subjectivité militante...

La clef de voûte de cette nouvelle architecture ou son axe portant : la rencontre entre la caducité de la composition organique du capital et la potentialité subjective lovée dans la Constitution américaine, autrement dit la rencontre entre

Toni Negri et Michael Hardt. Le capital variable ne dépend plus du capital pour le développement et la mise en mouvement productif du savoir, la part prépondérante voire exclusive à celui-ci dans toute production annule la nécessité de la propriété privée, de la plus-value, de l'opposition entre travail vivant et capital constant. L'appareil scientifique et technologique forme l'armature de l'intellect général ou collectif, disponible pour l'appropriation militante, qui « représente » directement, immédiatement, le capital variable. D'où la crise générale, le déclin ou l'inanité inexorable de la représentation (politique, moderne). En découle la montée en puissance d'un « droit d'appropriation » (s'approprier le savoir, la langue, les codes discursifs, la technologie...) qui s'augmente, s'amplifie et s'autorise de la Constitution américaine, paradigme de et propédeutique à la constitution impériale, réalité de l'Empire et signe vers son renversement (la subjectivité éprouvée qui s'est approprié le monde) : « La multitude postmoderne enlève à la constitution des États-Unis ce qui lui a permis de devenir par-dessus et contre toutes les autres constitutions, une constitution impériale ; sa notion de frontière illimitée de la liberté et sa définition d'une temporalité et d'une spatialité ouvertes célébrées dans un pouvoir constituant ».

Ce qui advient

Placé sous le signe du renversement, du retournement et du dédoublement (la *potentia* comme autre spéculatif de la *potestas*, en l'occurrence), l'*opus magnum* de Hardt et Negri présente toutes les caractéristiques de la mobilité et du déplacement. En cela il colle à la réalité du capitalisme postmoderne (mais est-ce encore, à proprement parler, du capitalisme ?), il en épouse tous les contours, en parcourt toutes les facettes. Mais les auteurs n'abusent-ils pas d'un recours trop parfait au mouvement réel existant, préconisé par Marx dans le *Manifeste communiste*, de telle façon que la pensée spéculative se renverse en simple *mimésis*. Certes ils pourraient toujours

rétorquer qu'en même temps que la dialectique entre la transcendance et l'immanence, en même temps que les instances, institutions et acteurs de la médiation, s'est évanouie également la nécessité de toute pensée spéculative, puisque l'altérité serait déjà là, inscrite dans une condition qui annule toute distinction entre être et devoir-être. Si les « faits » ne sont pas au rendez-vous de la production de la subjectivité, du pouvoir humain autonome, de la passion désirante et du corps endurent de la multitude, c'est que les « faits » ont tort et qu'ils n'échapperont pas à l'emprise de l'Empire d'où procède toute chose, y compris la non-adéquation, l'erreur ou l'errance. Comme Spinoza, Toni Negri et Michael Hardt disent ce qui advient, ne manquera pas d'advenir, à partir de la *potentia* de ce qui est et qui aura toujours été là. Si l'on s'avise que le pouvoir humain de la multitude s'écorche sur les écueils des nationalismes ethniques, qu'il se pulvérise au contact des néo-fascismes ou se fracasse contre les murs et barricades de l'anti-terrorisme, rien ne pourra ébranler la Raison dont la raison d'être, au sein de l'Empire, du complexus formé par la *res extensa* et la *res cogitans*, est de faire passer l'humanité de la tyrannie de l'erreur à l'épiphanie du Paradis, à l'avènement de la vérité, au sacre de l'intelligence. D'où le rôle central qu'occupe dans cette *theoria* (contemplation du divin) l'intellect collectif qui s'enlace à la substance, qui étreint l'Empire. Dans la radicalité absolue de la réalité, la *ratione imperii* se conjugue avec l'*imperio rationis*. L'ordre des choses coïncide avec celui de la pensée, l'humanité (nouvelle et telle qu'en elle-même la *potentia* la destine au savoir au plus près duquel elle demeure), libérée de la nécessité du travail hétéronome mesuré par le capital (qui ne peut plus donner l'illusion de l'engendrer, de valoriser la valeur productrice de toutes les valeurs), correspond à la substance, en tant qu'elle en constitue un attribut, un affect, essentiel. Le socialisme a succombé sous les coups répétés de la faucille et du marteau, le savoir collectif de l'humanité s'avère capable de retracer, décortiquer, purifier les erreurs passées, d'en

saisir la genèse, le cheminement et le destin. L'intellect collectif s'est émancipé de l'usine des forces productives pour fonctionner lui-même « comme une usine », trôner comme force productive autonome. La *res cogitans* se pose comme le règne métonymique de la *res extensa*. Entre l'individu et l'intellect collectif, au sein de la substance en tant que rationalité et Raison, ne s'annonce plus aucune médiation, ne se dresse aucun « contre-maître », ne s'interposent aucun Maître, aucun interdit ni « maître-signifiant ». Le désir est savoir, la passion est connaissance, communication instantanée intégrée à la substance, auto-affection communicationnelle de celle-ci qui jouit, en définitive, d'elle-même.

Quel savoir ?

Empire n'a pas manqué de susciter des critiques, mais des éloges aussi et pour les mêmes raisons. C'est que Hardt et Negri ont élaboré une épistémologie éthique dans laquelle confluent l'humanisme poético-gnoséologique de la *Divine Comédie* (*i due illustrissimi vogliono scrivere come dio*⁴), l'*Éthique* de Spinoza, l'*Anti-Cédipe* et *Mille plateaux* de Deleuze et Guattari, le projet heideggerien d'*Être et temps* (le plan radical d'immanence loué dans *Empire* fait écho à la phénoménologie existentielle radicale que Heidegger avait appelée de ses vœux), les *Grundrisse* où affleurent les visions technologiques de Karl Marx, les élans d'entreprise conquérante de *Leaves of Grass* replacés dans le contexte de *The Waste Land*... Aussi Hardt et Negri, bardés de références de l'Antique et du Nouveau Monde, se sont-ils lancés dans la course à la production, à l'expansion, du savoir bien sûr qui a détrôné le capital, privé désormais de toute logique de reproduction, arc-bouté sur le contrôle biopolitique. Nos deux auteurs ne flirtent-ils pas dangereusement avec les gourous, Anthony Giddens en premier chef, de la « société réflexive » et de la « société du savoir » ? De quel savoir s'agit-il ? Celui

⁴ Les deux très célèbres auteurs veulent-ils écrire comme Dieu ?

des experts et des subventionnés chercheurs qui mettent en pièces tout savoir global sur le monde et les sociétés ? Le « savoir » à deux vitesses, l'un, gestionnaire, statistico-policière, stratégique-organisationnel de l'*overclass* et l'autre, radicalement immanent au *cheap labor* ? Le syntagme conceptuel « intellect collectif » n'est pas sans ambiguïtés. Le savoir général accumulé ne se détache pas si facilement de la domination du capital qui s'exerce sur la réalité. Le concept est « à tiroir », il nous réfère, par exemple, au devenir abstrait du travail concret, à ce que d'aucuns nomment la prépondérance du « travail symbolique ». Quel statut ou teneur devons-nous accorder à l'abstraction ? S'agit-il d'une abstraction de pensée ou d'une abstraction réelle qui révèle le devenir abstrait du capital, un *juggernaut*, ignoré du temps de Marx, qui écrase, humilie, ensevelit des millions de vies concrètes ? Autrement dit, l'abstraction désigne la *spectralité réelle du capital*, le réel fantasmatique d'une logique opérationnelle, où s'abolit toute réalité concrète, existentielle. Le capital a donc réalisé une autre de ses nombreuses conversions, la réalité des « gens ordinaires » est devenue le support idéologique de la spectralité réelle des logiques opérationnelles. Tout accès à la réalité se trouve bloqué, celle-ci apparaît d'emblée comme « trop de réalité », réalité nue sans profondeur, immédiate, « en trop », nuisance, obstacle, exagération : l'eau, c'est H₂O, *Cok Is the Real Thing* ! C'est très logiquement que le Parti socialiste français fait un carton dans la classe des experts du CAC 40 ou du Nasdaq, parmi les « cadres dynamiques et créateurs de la nouvelle économie », et qu'un de ses dirigeants a déclaré : « ceux qui gagnent moins de 10 000 francs par mois sont des imbéciles ». La réalité est en trop, elle ne se manifeste plus que par les « odeurs » qui se dégagent des HLM, le « trop d'immigrants », la « barbarie des Balkans », sous les multiples guises des catastrophes et des « problèmes sociaux ». La réalité s'abolit dans l'idéologie des « exclus », de la « fracture sociale »... Il va sans dire que les néo-fascismes font fonctionner à fond la conversion. Quand

le réel n'est plus le support de la réalité mais l'inverse, il est facile de condamner l'abstraction, de louer les efforts des humiliés et offensés, de rassembler les « petites gens » dans le carnaval de la réalité concrète retrouvée. Jean-Marie Le Pen s'est tout naturellement empressé de se présenter comme « ancien ouvrier qui a connu la pauvreté ». Le message est bien reçu par les « exclus », pas seulement les « exclus de la croissance », par les exclus de la spectralité, du réel, de l'abstraction... de l'intellect collectif qui exerce une domination épistémique monstrueuse sur la réalité capturée, militarisée, sur-territorialisée, tout en veillant à barrer l'accès au réel abstrait, dé-territorialisé, en expansion illimitée. *Empire* prolonge en quelque sorte la théorie du « surplus de conscience » élaborée par Rudolf Bahro dans *l'Alternative...* ; la classe des ingénieurs, savants, professeurs n'a pas failli d'opter pour une *nomenklatura new look* apte à monnayer l'intellect collectif pour ses propres intérêts de classe en phase avec ceux du capital...

L'intellect collectif, indissociable de l'appareil scientifique et technique, est-il la manifestation de la dynamique révolutionnaire du capitalisme — *all things solid melt into air* (Marx) —, de la course folle à la productivité, de la danse extatique de la production ? Sans l'ombre d'un doute, répondrait Marx qui ne manquait pas de préciser que l'expansion démesurée, l'inlassable fuite en avant, traduisait la seule issue disponible pour surmonter les antagonismes de classe, les contradictions inhérentes au capitalisme. Mais Hardt et Negri ne tombent-ils pas dans la même illusion marxienne : déconnecter la production illimitée (que ce soit celle des corps, des cerveaux, des passions, des affects, des savoirs), le potentiel ou la *potentia* de la productivité humaine, du travail humain, des antagonismes de classe ? L'expansion ou la croissance est-elle possible en dehors du capitalisme, de la domination impériale ? Slavoj Žižek fait remarquer : « Bref, ce que Marx a négligé — l'antagonisme, obstacle inhérent comme la condition d'impossibilité du plein développement des forces producti-

ves — est simultanément sa " condition de possibilité " : si on abolit l'obstacle, la contradiction inhérente au capitalisme, on n'obtient pas la pulsion débridée vers la productivité délivrée de ce qui l'en empêche, on perd précisément cette productivité qui paraissait engendrée et simultanément brimée par le capitalisme — si on ôte l'obstacle, ce même potentiel contrarié se dissipe ». Une société ou un monde de production/productivité illimitée, en dehors de la logique opérationnelle abstraite, dé-réalisante, terroriste, meurtrière du capitalisme est un fantasme capitaliste — un *friction-free capitalism* — le capital engendrant le capital, le capital-savoir engendrant l'intellect collectif. Celui-ci ne désigne-t-il pas, d'une autre façon, sous un autre mode, le fantasme communiste d'une société totalement transparente, c'est-à-dire le fantasme de la transgression du capitalisme par le capitalisme (se débarrasser des contradictions) ? Hier le processus de production devait être subordonné à la planification collective, aujourd'hui à l'intellect général. Il s'est avéré, comme l'a souligné avec sagacité Moshe Lewin, que l'« expérience communiste » avait consacré la « disparition du plan dans la planification » et le triomphe de l'économie « *underground* », ce gigantesque « marché privé » qui a servi de tremplin aux mafias et à la *nomenklatura* interlope. L'intellect collectif, dont l'appareil, les méthodes, les brevets, les réglementations, les subventions, les protocoles, les règles discursives, la définition des objectifs, les *think tanks*, les titres honorifiques, etc., se situent et se reproduisent (il y a bien une reproduction des élites) surtout en Occident, montre la disparition du désintéressement, de la publicité de l'enseignement et de la recherche, du tact et du savoir-vivre, de la vocation de servir l'intérêt général, dans l'intelligence. Si le fantasme de la planification impliquait de traiter les humains comme des choses, le fantasme de l'intelligence consiste à traiter les choses comme des êtres vivants...

L'Amérique

Autre sujet de discorde : l'Amérique, sa place et son statut dans l'Empire. Pour Hardt et Negri, la production de la subjectivité autonome vise l'appropriation du potentiel de la première et seule véritable constitution impériale-postmoderne, la Constitution américaine. La notion de « potentiel » place *illico* l'empirie de l'Amérique au rang de « *primus inter pares* » au sein de l'Empire. Soit, restons au niveau du « potentiel », c'est-à-dire de la signification culturelle de cette constitution. La frontière illimitée, la spatialisation *ab novo* de la démocratie, s'accompagnent d'emblée d'un imaginaire de l'obstacle (les Indiens, au premier chef, les premiers « terroristes ») qui n'en finit pas de produire des « luttes contre le Mal » dans un délire obsessionnel sur l'ennemi, d'autant plus menaçant qu'il est « potentiel », introuvable, mieux inépuisable, c'est-à-dire plus-que-réel. Le dernier avatar de cet imaginaire : « la lutte contre l'obésité ». Toute la culture américaine se décline en épisodes épiques de « luttes contre » qui autorisent toutes les « chasses à l'homme », des chasseurs de primes (*Wanted Dead or Alive*) aux agences anti-terroristes, sans oublier les nombreuses croisades contre tout ce qui est immoral ou *unamerican*. La « liberté » est possible seulement *under God* et l'*americanness* uniquement par le truchement des *oaths*, des serments d'allégeance. À cet égard la fameuse spatialité américaine ne se rend intelligible que sous les auspices de l'*American Way of Life*. Le capitalisme impérial ne peut pas faire l'économie d'un « mode de vie » et l'Amérique n'acceptera jamais que l'Empire puisse en définir ou en proposer un autre. Sur un mur de Time Square figure une plaque qui commémore l'effort de guerre inappréciable fourni par « les gens du spectacle et du cinéma » lors de la Deuxième Guerre mondiale. *And Hollywood Rides Again* dans la lutte anti-terroriste. Baby Bush vient de signer des accords avec ces mêmes « gens du spectacle » pour faire triompher l'Amérique dans la lutte mondiale contre le Mal, accords que réclamaient à grands cris le *New York Times*, le *Washington*

Post, le *Chicago Tribune*, le *Miami Herald*, le *Los Angeles Times* et le *Christian Science Monitor*. La liberté américaine se soutient d'un fondamentalisme de l'objet secret de la jouissance, de l'intime identitaire propulsé dans le grand théâtre de l'Oklahoma, dans le grand cirque de la *wilderness*, le puritanisme fondamentaliste, noyau de l'*American Way of Life*. La seule « lutte pour » qu'ait déclenchée la « lutte anti-terroriste » s'avère être la « lutte pour l'abstinence sexuelle », condition *sine qua non*, avec l'appartenance à un « groupe religieux », pour bénéficier des programmes sociaux, autrement dit d'un minimum de revenu. La liberté américaine est une liberté surveillée par Dieu qui se déploie, en renversant les obstacles, en anéantissant les ennemis, *under God*, une liberté d'entreprendre, en définitive une liberté des entreprises de s'appropriier le monde. Autant dire que toutes les entreprises partagent ce désir d'appropriation. L'Amérique se laissera-t-elle gagner par le désir de dissocier l'impulsion libertaire du socle fondamentaliste, terroriste et religieux qu'est l'*American Way of Life* ? *Chi scrive* ne l'imagine pas un seul instant : l'américanisation/fondamentalisme des pratiques et des mentalités s'impose comme logique d'implantation réelle, concrète, de la « globalisation ». La Constitution américaine ne se dissocie pas de son socle religieux, de son horizon obsessionnel, de son *Way of Life* cannibale.

Violence et multitude

Michael Hardt et Toni Negri seraient les derniers à ignorer que la « mondialisation » répand la peur, l'angoisse, la misère, la pauvreté, la déliquescence des conditions de vie, la dévastation de régions entières de la planète. L'analyse des mécanismes de contrôle, de « déplacement », de discipline, de répression, bref de l'extension réseautique, moléculaire, biopolitique des multiples pouvoirs du pouvoir, est exemplaire. Nous n'aurons donc rien à ajouter. Que dire, par contre, de cette figure de la « multitude » ? Là encore il ne s'agit pas d'opposer l'empirie à la *potentia*, en soulignant les

nombreuses lignes de segmentation ou de fragmentation. C'est précisément leur prise en compte qui pousse les deux auteurs à se situer par rapport au potentiel des luttes sociales. Trivialement parlant, la « multitude » remplace le « peuple » et la « plèbe », cette part non assujettie au pouvoir, qui échappe à son emprise, qui crève l'abcès des conditions violentes, violemment, sans raison à donner. Le capitalisme d'Empire n'engendre-t-il pas un vaste mouvement de plébéianisation voué à propager des « morts inédites » (Michel Surya) ? L'abandon des « laissés pour compte de la croissance », la dérive des peuples en ex-Union soviétique, en Amérique du Sud, les violences *skin*, *hooligan*, claniques, ne révèlent-ils pas un désir d'existence et d'identité indissociable d'un désir de mort, d'un étrange attrait pour le pire ? Michel Surya écrit : « plutôt que la concurrence sans frein des corps dans le travail (l'économie mafieuse comme modèle de l'échange généralisé des corps esclaves ou prostitués), la fuite délibérée dans la nuit ». Presque tous les « corrompus » (abus de biens sociaux) condamnés dans les années 1990, ont été élus ou réélus lors des dernières législatives en France ; « Le cercueil d'Escobar porté puis ouvert comme celui d'un saint par une foule en pleurs, que dit-il du peuple colombien et de l'attrait qu'exerçaient sur lui les économies clandestines (proscrites) qu'il ne dit pas avant tout de l'humiliation où les économies autorisées l'ont porté ? ». Michel Surya émet l'hypothèse, fondée nous semble-t-il, d'un héroïsme des pègres clandestines qui serait l'envers de la puissance des pègres officielles, typiques de chaque *new round of accumulation*, de chaque expansion financière. « Les formes nouvelles de la violence sociale sont des formes plébéiennes beaucoup plus que populaires [...]. Le vol (le trafic, le *deal*) sera bientôt l'unique moyen laissé à la plèbe d'accéder à la propriété », de reconquérir une dignité, une gloire perdues et, surtout, l'honneur perdu du travail. La violence plébéienne ne se pourvoit pas en figure alternative de l'ordre capitaliste impérial, elle traduit la décomposition du peuple « réduit à l'état de

séquelles des effets de cet ordre ». Le capital liquide le peuple, après avoir liquidé la classe ouvrière se saisissant comme « prolétariat »; plutôt qu'une surrection de la « multitude », n'assistons-nous pas à la montée en puissance des « morts identitaires », au déploiement monstrueux d'une figure de l'autonomie qui commande de se donner la mort pour affirmer son existence et surmonter l'humiliation, l'offense et l'abandon ? — « Il faut s'attendre à cela : les corps, abusés, mutilés ou morts vont remonter en masse, mais par morceaux, à la surface de la représentation. Il faut s'attendre aussi à des formes de mort inédites ». Comme quoi, la vie n'est pas seulement l'ensemble des corps et des cerveaux. Le capitalisme, mû par une logique de corruption mafieuse, porté par la spectralité réelle de son abstraction, éjecte consciemment une multitude d'individus du procès de production (il ne s'agit pas seulement d'un problème de suraccumulation) qui n'ont d'autre alternative, dans les circonstances, que de choisir un ordre de la mort moins indigne, d'opter pour un échange de mort, entre la guerre ethnique ou la guerre des gangs contre le chômage et la misère, par exemple. Celui qui écrit concède que la notion de « multitude », élaborée par Hardt et Negri, fait signe vers autre chose, mais il estime que la plébéianisation entre dans son contenu sémantique, sociologique et historique. Écoutons Hannah Arendt : « La simple exportation de la violence transforme les serviteurs en maîtres sans leur donner les prérogatives du maître. [...] Les possesseurs de la richesse superflue étaient les seuls individus qui pouvaient utiliser des êtres superflus qui venaient des quatre coins de la planète. Ensemble ils établirent les premiers paradis de parasites dont le sang était l'or. [...] L'organisation de la foule conduira inévitablement à transformer les nations en race, car il n'y a pas, dans les conditions de la société d'accumulation, d'autre lien qui unisse les individus qui, dans le procès d'accumulation de la puissance et d'expansion, perdent tous rapports naturels entre semblables ».

Trop de socialisation

La critique, fort pertinente, de la personnalité social-démocrate pacifiée, « civilisée », « civile-citoyenne », à partir d'une éthique non régie par la loi, fondée sur la géométrie mouvante des accords et des disjonctions passionnels, une synthèse non exclusive, ouverte aux possibilités de vie, enrichie d'utopies concrètes et d'un sentiment d'appartenance à la vie pourvu de capacités normatives immanentes, ne tranche-t-elle pas un peu trop vite en faveur d'une subjectivité hyper-socialisée ou totalement socialisée, sans reste ? La monade psychique, dont a rendu compte Cornélius Castoriadis, anti-réelle, asociale, toujours potentiellement en déphasage par rapport au champ des forces sociales, forcément destructurante, n'est-elle pas la condition d'une saine distance entre soi et le monde, d'une reprise critique de soi débordant sur une transformation du rapport à l'Autre – condition d'une déprise de l'emprise biopolitique postmoderne et, en dernier ressort, d'une praxis transformationnelle, partie prenante d'« une ontologie radicale de la production sociale » ?

Les subjectivités désirantes dans leur auto-production passionnelle-passionnée, ne risquent-elles pas l'épuisement ? L'« excès de représentation » propre à la démultiplication, concaténation, agencement du pouvoir, n'entre-t-il pas dans un jeu de miroirs défectueux avec un « excès d'autovalorisation », dans une métonymie infinie ou un métabolisme systémique ? Ce métabolisme de puissance ne dissimule-t-il pas, en dernière instance, une terrible injonction – sois créatif, *be the first to outcompete yourself*, sois toujours un autre, transgresse, bouscule toutes les limites, invente de nouvelles valeurs, ou meurs ? Le capitalisme est devenu passionnel, il s'affiche comme tel qui fonctionne à la révolution-transgression permanente, son besoin de valorisation s'est transmuté en *drive* compulsif qui impulse une ponction parasitaire du vivant, une spéculation sur la subjectivité créatrice.

*Kto Kogo*⁵ ? — entre le désir érotique et le *drive* d'appropriation-expropriation, qui dévorera qui ? Le pouvoir biopolitique qui suce les passions créatrices, après que le capitalisme moderne eût aspiré l'énergie vivante du travail (la plus-value), n'est-il pas en mesure d'enjoindre — exproprie-toi, sois ton propre terroriste ?

L'éternel problème de la représentation

Les auteurs, serrant au plus près le mouvement existant, tentent de tirer parti de la dé-territorialisation et de l'éclatement « spinozien » des subjectivités éprouvées, affectées. Ils observent également la formation des nouvelles territorialités en suivant à la trace le *mapping* stratégique de l'espace, le travail quotidien des organisations privées du capitalisme et des différentes bureaucraties publiques et/ou étatiques. L'expansion réseautique-rhizomique du *mapping* géo-politique implique un recentrage et une concentration des fonctions exécutives organisationnelles qui vont de pair avec la dispersion spatiale. Ici se pose le problème de l'État qui est partie prenante de ce double mouvement, en tant qu'il a pour tâche d'articuler le droit national-territorial au droit global extra-territorial. *Quid* du mot d'ordre « papiers pour tous » qui s'adresse à l'État qui délivre, encore, *i documenti*⁶, dans l'Empire bardé d'organisations (privées) de toutes sortes ? La territorialité postmoderne impériale est duale-étatique-organisationnelle. Faut-il demeurer dans une stratégie politique pour défendre l'État contre les organisations ? Que signifie une « citoyenneté globale » quand le droit reste amarré au national dans un contexte de prolifération étatique sans précédent ? On l'aura compris, se pose ici, à nouveaux frais, le problème des médiations et de la représentation. Le destin des organisations politiques est-il définitivement scellé que l'invention démocratique de nouvelles formes de représentation plurielle, à géométrie variable, finisse aux

⁵ « Qui mange qui ? », célèbre formule léniniste.

⁶ Les papiers, au sens des papiers d'identité.

poubelles de l'histoire ? Pourquoi l'intellect collectif ne serait-il pas la matrice de représentations inédites, véritablement collectives, c'est-à-dire publiques ? *Empire* suscite de telles questions, appelle aux alternatives, augmente un désir de transformation. C'est un mérite, non des moindres, qui revient à cette somme de réflexion. *Qui convien lasciar ogni sospetto*⁷...

Bibliographie

Hannah Arendt, *The Origins of Totalitarianism*, Harcourt Brace, 1951.

Michel Surya, « Les États du peuple », in *Lignes*, n°21, 1994.

Slavoj Zizek, *The Fragile Absolute*, Verso, 2000.

⁷ Il faut ici ne plus avoir de doutes.